

Un « dromadaire »

né à Saint-André-de-Valborgne au XVIII^e siècle

Henri Depasse

Rassurez-vous, ce « dromadaire » n'est pas un membre de la famille des camélidés, hôtes des sables du Sahara, qui se serait égaré dans les faïsses de Saint-André, mais un militaire surnommé ainsi, car appartenant au Régiment des dromadaires, créé en Égypte par ordre du jour du 9 janvier 1799 signé par le général Bonaparte.

Une rue de Saint-Jean-du-Gard porte le nom d'un général Cavalier et nombre de protestants cévenols s'imaginent que ce général est le célèbre Jean Cavalier, le chef des camisards de Gardonnenque, originaire du Mas Roux à Ribaute, qui termina sa carrière comme lieutenant-gouverneur de l'Île de Jersey et général-major de l'Armée Britannique. Quant à moi, ignorant que le conseil municipal de Saint-Jean a voulu honorer en donnant son nom à l'une des rues de cette ville,* j'aime à penser qu'il s'agit du général Jacques Cavalier, un enfant de Saint-André-de-Valborgne.



Soldat du régiment des dromadaires, 1799

* N.D.L.R. Il s'agit bien du général Jacques Cavalier

Le 2 mai 1894, meurt à Saint-Jean-du-Gard, en son domicile du 182 de la Grand'Rue, une rentière célibataire de soixante-cinq ans, native de cette ville : Louise-Adèle Cavalier, fille de Louis, négociant, et de Jeanne Soubeiran. Cette protestante fréquente l'Église Évangélique Libre de sa ville et, à l'occasion de son décès, le journal méthodiste *L'Évangéliste* (n° 22, 1894) mentionne qu'elle appartient à la famille du chef camisard Jean Cavalier.

Vérification faite, il apparaît que ses ancêtres sont protestants et originaires, non pas de Ribaute, mais de Saint-André-de-Valborgne. Son grand-père Jacques Cavalier, né en 1715 dans cette paroisse, aubergiste de l'Hôtel du Cheval Blanc de Saint-Jean-du-Gard, a épousé, en 1770, Marie Pignon, native de cette dernière ville. De ce mariage, sont nés trois filles et trois fils, dont Jacques, né à Saint-André-de-Valborgne, baptisé à l'âge de trois jours par le curé de ce lieu le 31 mars 1772, alors que son frère Louis, dont descend Louise-Adèle citée ci-dessus, est baptisé le 31 mai 1780 à Saint-Jean par le pasteur François Jourdan¹.

Ce Jacques Cavalier, né en 1772, s'engage à l'âge de quatorze ans au Régiment de la Vieille Marine, passant deux ans plus tard au régiment de Bresse. Le 3 septembre 1791, Jacques s'engage au 1^{er} Bataillon des Volontaires nationaux du Gard, l'un des deux bataillons levés en 1791 dans le Gard pour la défense de la Patrie. Les officiers et sous-officiers y sont élus par les volontaires et Jacques, qui a une expérience militaire de plusieurs années dans des régiments renommés, est élu sous-lieutenant de la 1^e compagnie de son bataillon.

¹ Renseignements généalogiques fournis en partie par M. Bruno Caldier (Courcouronnes)

dessin Janine Autin



Le 19 juin 1793, la Convention vote l'amalgame des unités d'infanterie : désormais un bataillon de ligne, deux bataillons de volontaires nationaux et une compagnie de canonnières forment une demi-brigade, commandée par un chef de brigade². Tous les fantassins portent désormais la tenue bleue des volontaires ; ces derniers conservent leurs grades dans la nouvelle organisation.

Le 8 août 1793, une armée révolutionnaire investit Lyon, ville rebelle à la Convention montagnarde : au cours de ce siège, Jacques Cavalier est blessé pour la première fois.

En 1796, il sert comme officier dans l'Armée d'Italie, sous les ordres du général Bonaparte. Cette Armée échoue dans le blocus de Mantoue (15 au 17 novembre) au cours duquel Jacques Cavalier est blessé pour la deuxième fois.

Le 19 mai 1798, Bonaparte et son armée s'embarquent à Toulon pour l'Égypte. Jacques Cavalier est de l'expédition et en novembre suivant, il est chef de bataillon à la 12^e Demi-brigade.

Le 9 janvier 1799, Bonaparte crée la Demi-brigade des dromadaires. Jacques Cavalier en est nommé le chef de brigade. Cette unité est composée de deux escadrons à quatre compagnies de cinquante-neuf cavaliers, recevant la solde des dragons. Pour la constituer, chaque demi-brigade a dû fournir quinze soldats choisis

² A la même date sont créés les grades de chef de bataillon, de général de brigade et de général de division, qui remplacent ceux de lieutenant-colonel, de maréchal de camp et de lieutenant-général. Ces deux derniers grades seront remis en usage durant la Restauration et la Monarchie de Juillet. Plus tard, Bonaparte rétablira les grades de lieutenant-colonel et de colonel, supprimant celui de chef de brigade et conservant celui de chef de bataillon.

parmi les meilleurs. Dans un premier temps, il y a, par dromadaire, deux cavaliers placés dos à dos et armés de lances. Mais nombre de cavaliers étant pris de nausées, on en revient à un seul cavalier par monture, cavalier désormais armé d'un fusil avec baïonnette au canon.

Bonaparte veut que ses « dromadaires » portent un uniforme n'ayant aucun rapport avec les uniformes français traditionnels. Il charge François Bernoyer, le chef de l'atelier d'habillement de l'Armée d'Égypte, de concevoir et de réaliser un uniforme, que ce dernier qualifiera « d'insolite et de cocasse » ! Cet uniforme change d'ailleurs quatre fois d'aspect, passant de la djel-laba et turban à un « look » plus conventionnel...

La Demi-brigade des dromadaires est chargée de missions d'escorte, du transport du courrier urgent, de la surveillance des tribus insoumises, etc. Au combat, les cavaliers mettent pied à terre, forment le carré, montures au centre.

Jacques Cavalier commande cette unité de 1799 à la fin de la campagne d'Égypte. Cette unité est engagée en Palestine (février à avril 1799), où elle perd une importante partie de ses effectifs, puis à la bataille d'Aboukir (25 juillet 1799).

Rentré en France, Jacques Cavalier est nommé chef de la 3^e, puis de la 24^e Légion de la Gendarmerie. Après la chute de Bonaparte, il prend sa retraite en 1816. Le 2 avril 1831, bien qu'agé de cinquante-neuf ans, il est rappelé en service actif et nommé maréchal de camp par le roi Louis-Philippe 1^{er}, prenant le commandement de la Gendarmerie de l'Orne et les fonctions d'inspecteur général de la Gendarmerie Nationale.

Membre de la Légion d'Honneur, l'ancien chef des « dromadaires » décède à Alençon (Orne), le 17 septembre 1846. ■

Bibliographie

- Prévost, M. et Damat, R. : Dictionnaire de biographie française
- Rigo : Le régiment des dromadaires (Gazette des Uniformes N° 21, 1974)
- Denis (C^{dt}) : L'emploi des camélidés pendant la campagne d'Égypte (Revue historique de l'Armée 8/1963)
- Mémoires du général baron Desvernois
- Journal du Capitaine François dit Le Dromadaire d'Égypte
- Brégéon, J.-N. : L'Égypte Française au jour le jour, 1798-1801 (Paris, 1991)